

Les Passages de Garro

Document d'accompagnement



Rédigé par : Evelynne Londei-Shortall

Biographie

Elena Garro (1916-1998) est l'une des figures littéraires mexicaines les plus importantes du XX^e siècle, mais aussi l'une des plus controversées. Son œuvre touche à de nombreuses formes d'écriture, dont le théâtre, les romans, les nouvelles, la poésie, la scénarisation et le journalisme.

Durant ses études en littérature à l'Université Nationale Autonome du Mexique, elle s'implique dans la troupe de théâtre en tant que dramaturge et chorégraphe. Son mariage à l'auteur Octavio Paz interrompant son parcours académique, elle voyage avec lui dans plusieurs pays d'Europe et d'Asie et, en parallèle, travaille comme journaliste. Ces diverses expériences façonnent son écriture, qui aborde les violences faites aux femmes, en particulier celles les plus marginalisées.

Garro est considérée comme une précurseure du réalisme magique, même si elle en rejetait l'étiquette, principalement à travers ses huit pièces de théâtre, ainsi que son roman *Los recuerdos del porvenir* (Prix Xavier-Villaurrutia, 1963). Son implication comme militante, ouvertement critique des élites et du gouvernement en place, l'amène à être discréditée et exilée pendant plus de vingt ans. La fin de sa vie est marquée par l'isolement, étant entourée principalement de sa fille et d'une douzaine de chats. Éclipsée pendant longtemps par le succès de Paz, son apport essentiel à la littérature est de plus en plus reconnu.



Garro et le réel merveilleux

Garro est considérée comme une précurseure du réalisme magique, aussi appelé « réel merveilleux ». Ce dernier dépeint la réalité telle qu'on la connaît en y incorporant des éléments magiques ou merveilleux, brouillant les frontières entre l'illusion et le réel.

Dans les années 1960, un *boom* a eu lieu en Amérique latine, lors duquel plusieurs écrivains, en très grande majorité masculins, se sont réclamés de ce courant émergent en littérature, dont Julio Cortázar (Argentine), Mario Vargas Llosa (Pérou), Carlos Fuentes (Mexique) et Gabriel García Márquez (Colombie). Cependant, Garro a devancé plusieurs de ces auteurs; son premier roman *Los recuerdos del porvenir* (*La maîtresse d'Ixtepec* 1963), a été publié quatre ans avant *Cien años de soledad* de García Márquez (*Cent ans de solitude*, 1967), reconnu comme l'œuvre initiatrice du courant et de loin, la plus célèbre.

Or, l'autrice a toujours rejeté l'étiquette de réalisme magique lui étant associée, s'opposant d'une part à son aspect commercial, à la suite du *boom*. D'autre part, elle dénonçait le colonialisme du courant, rappelant que l'incursion d'éléments magiques dans le quotidien existait depuis longtemps dans la vision du monde des personnes autochtones du Mexique, mais qu'à cause du racisme et de la discrimination vécue par ces peuples, cet apport a toujours été invisibilisé.

Une œuvre politique

Ce regard critique posé sur le milieu littéraire et son élitisme, ainsi que sur l'environnement sociopolitique du Mexique, traversait son œuvre. Dans ses écrits, elle donnait voix aux personnes marginalisées de la société, notamment aux femmes autochtones qui l'ont élevée, aux femmes en situation de pauvreté, celles dont les histoires n'étaient pas racontées. Contrairement à ses pairs masculins qui écrivaient sur et à partir des centres urbains, Garro se tournait vers la périphérie, les milieux ruraux, s'inspirant de son enfance passée à Puebla.

Étant une des seules femmes écrivaines dans la sphère publique à son époque, Garro infusait cette perspective dans son travail; ses récits se concentraient autour de personnages féminins, dépeignant les femmes en position de sujet, qui ont une emprise sur leur destin. Politiquement engagée, elle utilisait sa plume pour témoigner des violences faites aux femmes, décrivant habilement comment les systèmes d'oppression sexistes, racistes et classistes les affectaient intimement. Que ce soit la violence conjugale – psychologique et physique –, les féminicides ou les manifestations plus sournoises du sexisme ordinaire, elle décrivait avec précision et sensibilité les mécanismes d'emprisonnement des femmes actifs à son époque, et encore à ce jour.

Cela dit, son œuvre est traversée de personnages qui résistent à leur condition, qui cherchent une échappatoire à la violence quotidienne. Une résistance que Garro incarnait elle-même pendant son mariage avec Octavio Paz, qui s'est terminé en 1958.

On retrouve dans ses écrits de nombreux personnages féminins vivant avec des hommes qui ne les considèrent pas comme leur égal. Cette récurrence serait sa manière de témoigner de la vision qu'elle avait de sa relation avec Paz. Elle référerait même à son ex-mari comme son ennemi, celui contre qui elle se positionnait, contre qui elle était : « Je vis pour Paz, je meurs pour Paz, mon ennemi est Octavio Paz ». Dans *Memorias de España 1937* (1992), une de ses seules œuvres explicitement autobiographiques, elle affirme être traitée comme une personne inférieure, à qui on disait toujours de se taire et de ne pas exprimer ses opinions tout haut.

Pour elle, l'écriture était autant un geste politique de dénonciation qu'un espace d'imaginaire lui permettant de s'échapper de sa réalité, transformant la violence vécue dans son quotidien en moteur créatif. À sa manière, Garro subvertissait les codes du patriarcat; prenant le rôle d'artiste et transformant Paz en muse, elle inversait ces rôles genrés en s'inspirant de sa vie pour la transformer en fiction.



Exil de Garro : le massacre de Tlatelolco (1968)

Au courant des années 1950-60, Elena Garro était ouvertement critique du Parti Révolutionnaire Industriel (PRI), dirigé par Gustavo Díaz Ordaz à partir de 1964. Leurs politiques économiques ayant durement affecté le niveau de vie des classes populaires, les mécontentements se sont accrus, engendrant des mouvements de protestation à l'échelle nationale, que l'autrice appuyait. L'arrivée de Díaz Ordaz au pouvoir marqua un tournant répressif face aux contestations, qui étaient de plus en plus contenues par l'armée.

En 1968, des foyers de lutte ont émergé dans les universités, à l'image d'autres mouvements étudiants ayant lieu à l'international; au Mexique, il.elle.s se positionnaient contre le régime autoritaire du président et demandaient la libération des prisonniers politiques. Des grèves se sont échelonnées pendant plusieurs mois, s'intensifiant entre juillet et septembre, lors desquels la mobilisation s'est centrée dans la capitale. L'accueil imminent des 19^e Jeux Olympiques à Mexico, lors duquel le monde entier aurait les yeux rivés sur la ville, a exacerbé la répression, le gouvernement voulant mettre fin promptement aux manifestations.

Le 2 octobre 1968, en début de soirée, l'armée a ouvert le feu sur des étudiant.e.s rassemblé.e.s sur la place des Trois Cultures, dans le quartier de Tlatelolco, à Mexico. Le nombre exact de victimes n'est toujours pas connu précisément; alors que les sources gouvernementales citaient

moins d'une dizaine de morts, le bilan le plus communément admis est d'environ 300 morts. Les corps des victimes ont rapidement été retirées de la place publique, tandis que l'armée empêchait quiconque de photographier la scène. Dans la nuit du 2 au 3 octobre, la pluie a lavé le sang, éliminant toute trace de violence. Dix jours après le massacre, l'ouverture des Jeux Olympiques était célébrée à Mexico.

Dans la foulée de ces événements, Elena Garro a été accusée par le président d'être une des instigatrices du mouvement étudiant et ainsi, d'avoir tenté d'organiser un coup d'état communiste. D'un autre côté, l'establishment l'accusait d'avoir trahi les étudiant.e.s en collaborant secrètement avec le gouvernement pour comploter contre eux. Ces rumeurs, quoique contradictoires, servaient à la discréditer et à l'éliminer de la vie publique, car elle était considérée trop dérangeante pour le gouvernement autocratique en place et l'élite qui le protégeait.

Ces diverses accusations et les menaces à son égard l'ont poussée à un exil forcé du Mexique, qui a duré 25 ans. Son écartement de la vie publique et artistique du pays a longtemps affecté la renommée de son travail, qui a presque été relégué à l'oubli. Son retour en 1993, et sa mort cinq ans plus tard, ont marqué le début de sa reconnaissance dans l'héritage littéraire mexicain.



La déesse Coatlicue

Je suis Coatlicue, le corps qui protège, qui soutient. Je porte un collier de mains, non pas seulement pour orner ma poitrine, mais pour rappeler qu'il y a eu des mains qui ont relevé leurs morts, des mains qui ont enfanté des avenir. Je porte un collier de cœurs qui ne se sont pas rendus, qui ont battu avec fureur, qui se sont livrés tout entiers à la justice. Je suis couverte de serpents, mais non pour effrayer. Les serpents protègent la mémoire de l'histoire et reviennent mordre le silence quand celui-ci tente de nous anesthésier.

– Les Passages de Garro

Coatlicue est la déesse aztèque de la Terre, symbolisant la vie, la mort et la fertilité. Selon la légende, la déesse vieillissante se retrouve un jour enceinte, portant dans son ventre le dieu de la guerre et du soleil, Huitzilopotchli. Sa fille, la déesse Coyolxauhqui, réunit alors les quatre cents autres enfants de Coatlicue pour décapiter leur mère – selon certaines versions, elle espère empêcher la naissance de ce frère, qui engendrerait aussi l'esclavage, le sacrifice humain et l'impérialisme (en bref, le patriarcat). À l'instant de sa mort, Huitzilopotchli naît soudainement, sous la forme d'un homme adulte armé, et tue la plupart de ses frères et sœurs, incluant Coyolxauhqui, qu'il démembre et bannit dans les ténèbres pour devenir la lune.

La représentation la plus connue de la déesse est une statue de femme portant une jupe de serpents et un collier de cœurs, de mains et de crânes

humains. Ses pieds et ses mains sont ornés de griffes, pour creuser les tombes, et ses seins nus pendent d'avoir beaucoup allaité.

La statue a été redécouverte par hasard en 1790, lors de travaux de restauration de la Cathédrale de Mexico, située sur les ruines du *Templo Mayor* aztèque. Or, elle a été enterrée à nouveau peu après, car elle recevait des offrandes, au grand mécontentement des colons qui tentaient d'imposer la foi chrétienne. Cela n'a cependant pas empêché plusieurs personnes autochtones de continuer à poser des couronnes de fleurs sur la statue en secret, la nuit, pour résister à la répression coloniale et honorer la déesse.

Aujourd'hui, Coatlicue est perçue tantôt comme une déesse sacrifiée pour laisser place au soleil, tantôt comme une dernière puissance féminine avant l'arrivée du patriarcat, tantôt comme une mère portant la création et la destruction, la vie et la mort.

Cette figure mythique est réappropriée par de nombreuses poètes mexicaines et *chicanas* en tant que force créative féministe. Par son incarnation de symboles opposés, elle offre un espace de liberté pour représenter des subjectivités féminines complexes. Elle encourage à faire acte de création contre les systèmes économiques, patriarcaux et racistes destructifs, à résister contre les violences vécues. Elle inspire ces femmes à prendre parole et à refuser leur invisibilisation.

Bibliographie

Anzaldúa, G. (1987). La herencia de Coatlicue / The Coatlicue State. Dans *Borderlands/La Frontera: The New Mestiza* (p. 41-51). Aunt Lute Books.

Aviña, R. (2025, 5 février). The mysteries of Elena Garro. Festival Internacional de Cine de Morelia.

<https://moreliafilmfest.com/en/mysteries-elena-garro>

De León, A. (2010). Coatlicue or How to Write the Dismembered Body. *MLN*, 125(2), 259-286. <https://dx.doi.org/10.1353/mln.0.0243>

De Palma, A. (1998, 25 août). Elena Garro, a Mexican Literary Figure, Dies at 78. *The New York Times*.

<https://www.nytimes.com/1998/08/25/books/elena-garro-a-mexican-literary-figure-dies-at-78.html>

Duarte, G. (2018, avril). Le mouvement étudiant de 1968 à Mexico. Dans *Bibliothèque Sciences Po*. [https://dossiers-](https://dossiers-bibliotheque.sciencespo.fr/voir-plus-loin-que-mai-les-mouvements-etudiants-dans-le-monde-en-1968/le-mouvement-etudiant-de-1968#toc-mexico-centre-de-la-mobilisation-etudiantine-de-1968)

[bibliotheque.sciencespo.fr/voir-plus-loin-que-mai-les-mouvements-etudiants-dans-le-monde-en-1968/le-mouvement-etudiant-de-1968#toc-mexico-centre-de-la-mobilisation-etudiantine-de-1968](https://dossiers-bibliotheque.sciencespo.fr/voir-plus-loin-que-mai-les-mouvements-etudiants-dans-le-monde-en-1968/le-mouvement-etudiant-de-1968#toc-mexico-centre-de-la-mobilisation-etudiantine-de-1968)

Gorria, T. (2024, 22 mai). Patricia Rosas: “Elena Garro es una pionera del realismo mágico en la literatura hispanoamericana del siglo XX”.

Makma. <https://www.makma.net/patricia-rosas-elena-garro-rocafort/>

Huntington, T. (2012, 11 avril). Elena Garro, Octavio Paz, and the Battle for Cultural Memory. An Interview with Sandra Messinger Cypess.

Literal. <https://literalmagazine.com/elena-garro-octavio-paz-and-the-battle-for-cultural-memory/>

King’s College London. (2023). Elena Garro: Recollections of Things to Come. <https://www.kcl.ac.uk/events/elena-garro-recollections-of-things-to-come>

Kirkup, J. (1998, 24 août). Obituary: Elena Garro. *The Independent*.

<https://www.independent.co.uk/arts-entertainment/obituary-elena-garro-1173920.html>

Klein, C. F. (2008). A New Interpretation of the Aztec Statue Called Coatlicue, “Snakes-Her-Skirt”. *Ethnohistory*, 55(2), 229–250.

<https://doi.org/10.1215/00141801-2007-062>

Matousek, A. L. (2013). Born of Coatlicue: Literary Inscriptions of Women in Violence from the Mexican Revolution to the Drug War [Thèse de doctorat, Ohio State University]. OhioLINK Electronic Theses and Dissertations Center.

http://rave.ohiolink.edu/etdc/view?acc_num=osu1366249191

Oliver-Rotger, M.-A. (2000). VG Interview: Cherrie Moraga. University Digital Conservancy. <https://hdl.handle.net/11299/166372>

Rapisarda, L. (2021, 10 mars). Elena Garro: Rewriting the Past Through Fantastic Literature. LatAm Dialogue.

<https://www.latamdialogue.org/post/elena-garro-rewriting-the-past-through-fantastic-literature>

Saborio, L. (2023). Staging Gendered Perspectives on Mexico's 1968 Social Movements: Elena Garro's Sócrates y los gatos and Pilar Campesino's Octubre terminó hace mucho tiempo. Middle Atlantic Review of Latin American Studies, 7(1), 103-126.

<https://doi.org/10.23870/marlas.409>

Southerland, S. (1998). Elusive Dreams, Shattered Illusions. The Theater of Elena Garro. Dans C. Larson et M. Vargas, (dir.), Latin American Women Dramatists. Theater, Texts, and Theories (p. 243-62). Indiana University Press.